

Introduction aux Sciences Occultes

Docteur Roger Frétigny



Collège Ésotérique et Occulte d'Europe et d'Orient
CEODEO

Table des Matières

Docteur Roger Fréigny.....	Error! Bookmark not defined.
— Préface —	3
— Chapitre I. —	8
En quoi consiste l'Occultisme	8
— Chapitre II. —	22
En quoi les sciences occultes sont-elles des sciences ?.....	22
— Chapitre III. —.....	34
Les Sciences Occultes (1)	34
A. — Direction Scientifique.	35
B. — Direction «Psychiste».....	37
C. — Direction Mantique.....	39
D. – Direction Magique.....	41
E. — Directions philosophiques et religieuses.....	43
— Chapitre IV. —	45
Place de l'Occultisme	45
Collège Ésotérique et Occultiste <i>d'Europe et d'Orient</i> (CEODEO)...	49

Introduction aux Sciences Occultes

(1)

— Préface —

Le présent ouvrage répond à un besoin évident, et ce besoin a été créé par un concours de malentendus sur lesquels il est temps de jeter une vive lumière. Tel qu'il m'apparaît au travers des notes denses que Marianne Verneuil a bien voulu me soumettre depuis plus d'une année, [*L'Encyclopédie Ésotérique*](#) procède d'un esprit qui lève bien des équivoques, et c'est son grand mérite, car la première et la plus regrettable équivoque est entretenue par la notion même d'occultisme.

(1) *Nous avons cru devoir, en notes, indiquer au cours de cette introduction les articles de l'Encyclopédie Ésotérique susceptibles d'illustrer la pensée de l'auteur (M.V)*

On pouvait évidemment conserver le vocable lui-même, puisque ce mot *d'occultisme* est consacré par l'usage, et correspond, dans la pensée générale, à un ordre de faits bien spéciaux — sinon bien définis — de faits qui précisément posent à l'esprit des questions primordiales. Mais il faut savoir que la notion d'occultisme est hybride et inadéquate. Née du mouvement de réaction opposant, à la fin XIXe siècle, des poètes de la Tradition à des savants dédaigneux de tout métaphysique, la notion d'occultisme porte les marques de cette naissance : devant une science qui veut supprimer tout mystère et toute idée de mystère, l'occultisme s'est dressé pour sauvegarder les droits de la confusion et de l'obscurité, au nom de «grandes vérités qui ne sauraient être dévoilées». Non seulement cela est enfantin, mais procède réellement d'un infantilisme, en ce que la pensée «occultiste» trahit une régression, fixation par angoisse devant le destin inéluctable de la pensée claire.

Assurément, l'occultisme n'est pas né par hasard vers 1880. Il a accompli sa mission historique en s'opposant à un rationalisme primaire tout aussi insupportable ; il a restauré le goût des études traditionnelles ; tout en le trahissant souvent, il a redonné une vitalité nouvelle au symbolisme. Aujourd'hui, il est temps de démembrer son empire. Il faut étudier, en des sections à part, des faits naturels et qui ne sont que cela, des lois de la nature inapparente, des connaissances généralisâtes dont le symbolisme est l'occasion, et, enfin, l'hermétisme, dont il nous faudra définir la notion. L'occultisme a enveloppé le tout d'un manteau de confusion, on a vécu de la sève millénaire des sources vives ainsi cachées. Mais il faut souligner que *l'occultisme est le manteau de confusion, et non ce qu'il cache.*

Ce point précisé en élucide beaucoup d'autres, aussi consacrons-nous à le préciser toute la première partie de notre développement. Avant même de l'aborder, avant même d'exposer quelle est la démarche générale de cet exposé, il faut régler la question soulevée par le terme même d'occultisme, au point de vue du vocabulaire. Il est ridicule de décrier la légitimité d'un mot, et de continuer à s'en servir. Ici pourtant le mot occultisme s'impose, en premier lieu parce qu'il figure dans le titre de l'ouvrage — ce qui peut s'expliquer d'un tout autre point de vue — et en second lieu parce que provisoirement nous n'en avons pas d'autre pour le remplacer, au sens très général que lui suppose le développement étendu l'Encyclopédie ésotérique. Dans ces conditions, nous avons pensé que le mieux était, jusqu'à nouvel ordre, de parler d'«occultisme» — en priant le lecteur d'avoir toujours présent à l'esprit que les guillemets constituent un avertissement permanent.

Préciser ce qu'est l'occultisme, tel est donc le premier objectif. Le deuxième est de savoir si l'on ne s'abuse pas lorsqu'on parle de «sciences occultes» — et la question se pose doublement, puisque l'occultisme a été historiquement une réaction contre la science positive, et puisque les occultistes eux-mêmes ont parlé de telles sciences. Il ne semble pas, au premier regard, que la science telle que nous l'entendons puisse cultiver ce goût du mystère qui fait le fond de l'occultisme... Bref, là aussi, une mise au point est nécessaire. Après quoi il nous sera possible d'aborder, avec quelques idées claires de références, la question de l'inventaire des «sciences occultes». Plusieurs disciplines indépendantes ou connexes se partagent leur vaste champ :

nous essaierons de comprendre comment s'articulent leurs territoires respectifs.

Alors, et seulement alors, il deviendra possible de situer chaque objet d'étude — éventuellement de considérer chaque objet de plusieurs points de vue différents, sans qu'il en résulte de confusion. Car les notions du domaine «occulte» ont des acceptions aussi multiples que déconcertantes, du fait qu'elles prennent une physionomie différente d'un plan à l'autre : voici Mercure dont parlent en termes différents les astrologues, les psychologues, les alchimistes, les chiromanciens, les chimistes, les mythologues... Est-ce le même ? Oui et non. En tout cas, il faudrait le préciser.

Maints textes confus, qui encombrant la «littérature occultiste» mêlent inconsidérément les attributs du Dieu aux pieds ailés, les caractéristiques de la planète qui porte son nom, les traits psychologiques du type dit mercurien, les propriétés chimico-magiques du métal des alchimistes, etc. Encore que tous ces rapprochements procèdent d'une analogie intéressante, le lecteur, non initié, se sent, du fait de leur accumulation désordonnée, glisser dans un océan de polyvalence gratuite et confuse (1). Sa réaction la plus saine est de rejeter en bloc ce magma désespérant pour l'intellect. Le danger est d'ailleurs encore bien plus grand quand le lecteur, sensible au contenu poétiquement authentique du magma, s'y laisse dissoudre, en plein brouillard. — avoir fait l'inventaire des différents plans de «occultisme» c'est déjà éviter beaucoup de confusion et se donner des chances de saisir les continuités qui les relient.

(1) *Pour éviter l'écueil signalé ici, nous avons présenté en articles séparés ce qui correspond aux diverses acceptions d'un même symbole (ex. : Mercure planète, Mont de Mercure en Chiromancie, type mercurien en typologie, etc.). (M. V.)*

Ces précisions et précautions liminaires, outre qu'elles sont nécessaires à la bonne compréhension d'un dictionnaire comme celui-ci, sont tout aussi utiles à l'examen de tout autre document touchant les «sciences occultes» ou conjecturales. Mais pour que la lumière soit complète, il ne suffit pas d'avoir délimité les domaines respectifs des sciences «occultes» ; il faut encore comprendre comment ces domaines s'articulent avec l'ensemble des connaissances humaines. Ce sera le quatrième et dernier

point que nous examinerons. Ce point est extrêmement important dans la mesure où, de plus en plus, l'homme se pose en principe et se propose en idéal d'être conséquent avec lui-même. Le rationalisme, le positivisme et la science, accidents minuscules à l'échelle de la millénaire évolution humaine, auront au moins eu cet avantage de nous rendre exigeants quant à la cohérence de nos conceptions. Le fait, c'est que l'homme moderne ne peut plus tolérer la coexistence de deux domaines de pensée qui ne s'articulent pas entre eux. Aussi convient-il d'intégrer les faits «occultes» dans l'ensemble des faits, et leur connaissance dans l'ensemble des connaissances.

En un mot, nous répondrons de notre mieux aux quatre questions préalables suivantes :

- 1) En quoi consiste l'occultisme ?
- 2) En quoi les sciences occultes sont-elles des sciences ?
- 3) Comment s'articulent et se distinguent ces différentes sciences ?

4) Quelle est la place des sciences «occultes» dans l'ensemble des connaissances humaines ?

C'était le meilleur préliminaire à donner, car si l'homme moderne a besoin de clarté, s'il est habitué à ce qu'on lui présente des explications simples, il ne peut éviter qu'un dictionnaire fournisse des explications sous une forme morcelée. Une position générale des problèmes soulevés par «occultisme» ne pouvait y trouver sa place que sous forme d'une partie substantielle et indépendante. Si, enfin, l'homme moderne est depuis longtemps habitué aux points de vue positifs matérialistes en matière d'explication (2) il sent aussi que les sciences officielles n'épuisent pas la totalité des réalités profondes qu'il perçoit en lui et hors de lui.

(2) Voir l'article *Spiritualisme* dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

En aucune époque de l'histoire moderne et contemporaine, l'homme d'Occident n'a peut-être ressenti avec autant d'acuité combien la réalité obéit à des facteurs irrationnels, combien le sort des individus et des peuples est tributaire de forces que personne n'est capable de définir ni de gouverner. Plus l'homme semble avoir dompté la nature, et plus le conditionnement de son destin semble lui échapper. Par ailleurs, la psychanalyse est venue, en son temps, montrer combien de forces cachées sont en nous (1) et aussi combien ces forces en nous procèdent de forces cosmiques symbolisées depuis toujours par des mythes, que dans notre simplicité nous avons pris pour des fables.

(1) Voir l'article *Rêves* dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

Certes, ce n'est pas à un volume unique qu'on peut demander de jeter sur la structure occulte de l'univers une lumière définitive. Quelques éclairs seraient déjà d'intérêt appréciable, si l'on ajoute aux aperçus que découvrent les éclairs les incendies qu'ils peuvent allumer. Nous souhaitons personnellement que le dictionnaire de Marianne Verneuil allume beaucoup de flambeaux, suscite beaucoup d'imitateurs et de «complémentateurs», qu'il fasse naître chez les gens sérieux un désir aigu de reconsidérer ce qui avait été rejeté et méconnu. Par-dessus tout, nous lui souhaitons de désappointer les amateurs de mystère-à-tout-prix ; et c'est dans l'esprit de ce souhait que nous abordons maintenant les questions primordiales de l'occultisme».

— Chapitre I. —

En quoi consiste l'Occultisme

Occulte signifie caché. Une force occulte est une force qui n'est pas visible. A ce titre, l'énergie nucléaire, les intérêts moraux, sont des forces occultes. On peut même dire que dans la nature nous sommes entourés de forces et de faits occultes.

Ce que nous voyons ne représente qu'une partie infime à côté de ce qui nous échappe (les remous de la conscience collective, l'électricité atmosphérique, la vie des grands fonds sous-marins, ce que pense notre voisin, les forces qui font germer les graines, celles qui nous poussent à aimer les uns et pas les autres, les éléments du charme, du génie, du sex-appeal, de la beauté, les origines et les destins du monde, les raisons ignorées aujourd'hui et qui conditionneront l'actualité de demain...).

Même dans ce qui est visible et «expliqué» comme la lumière électrique, tout nous est à peu près inconnu : nature du courant électrique, mode de transmission de ce fluide hypothétique dans le filament, mécanique par laquelle les rayons lumineux, frappant les cônes et bâtonnets de la rétine, suscitent la création d'un «influx» nerveux dont nous ignorons la nature et que personne n'a jamais vu, mécanisme par lequel cet influx devient image psychique..., etc.

Assurément, à la connaissance de ce qui nous entoure, la science substitue des hypothèses ingénieuses. Elle donne des noms aux choses hypothétiques et les simplistes sont satisfaits. Ils ne s'étonnent même pas de ce que la science doit changer la définition de ses corpuscules et radiations tous les cinquante ans. Mais le fait brut est que ce que nous connaissons — au plein sens du mot — se réduit à bien peu de chose. La Nature est foncièrement occulte, et, s'il fallait ranger dans «occultisme» tout ce qui nous est caché, il faudrait y comprendre non seulement la métapsychique, l'imagination créatrice et les lois mathématiques de la probabilité, mais à peu près toutes les sciences.

Faut-il, dès lors, pour définir l' «l'occultisme», opposer naïvement les faits et phénomènes admis par les académies et considérés par la pensée scientifique, et les faits non admis par les académies et non considérés par la pensée scientifique ? C'est là un artifice de classification souvent invoqué par les occultistes eux-mêmes, mais une telle définition ne résulte absolument point de la nature des choses. Elle n'a qu'un mérite, c'est d'opposer le domaine «occulte» ainsi défini au domaine scientifique, par le fait que le contenu du premier nous déconcerte par rapport à ce que nous savons du second. Comme le second est, autant que possible, rationalité et cohérence, «occultisme» serait un domaine sans logique ni unité... Et cela n'est pas tout à fait vrai non plus. Pour saisir la logique des choses cachées, disent les «occultistes», il faut une longue initiation. C'est vrai, mais encore une fois cela ne constitue pas un caractère différentiel, puisqu'on parle aussi d'initiation scientifique.

Encore qu'on puisse difficilement mettre l'une et l'autre initiation sur le même pied : alors que l'initiation scientifique est assurée par des cadres enseignants patentés par l'État, l'initiation aux choses «occultes» est tributaire de maîtres au détail, de vrais et de faux d'ailleurs, puisqu'aucune autorité reconnue n'en vérifie la valeur. Ces derniers, contraints d'agir en marge, se trouvent auréolés du prestige du mystère, ainsi que les faits qu'ils étudient. On a même tendance à croire que cet état de choses consacre un principe formel, à savoir que non seulement les faits «occultes» échappent au sens commun, mais encore qu'ils sont cachés par ceux qui en détiennent ou disent en détenir le secret. Ce secret volontaire est encore un des côtés douteux de l'occultisme, nous y reviendrons.

Assurément, la science comporte une initiation : considérons la physique moderne ; c'est une science extrêmement complexe, qui exige des connaissances mathématiques supérieures, une pratique du laboratoire et des habitudes de pensée déterminées. Le profane n'est absolument pas à même de comprendre la pile atomique, ni a fortiori d'en utiliser les propriétés. Il serait imprudent de laisser du radium à sa portée, parce qu'il n'a même pas une idée précise des manières de s'en protéger efficacement, ni des accidents qu'il peut provoquer. On n'autorise les physiciens à s'approcher de la bombe atomique d'un peu

près que dans la mesure où on les juge d'une part assez compétents et d'autre part moralement équilibrés.

A ce titre la physique nucléaire est une science occulte au bon et au mauvais sens du mot. Les sciences exigent une très sérieuse et très progressive initiation : pour comprendre *l'univers courbe* d'Einstein, il faut dix ans d'initiation aux mathématiques sous la conduite de maîtres qui ont eux-mêmes consacré vingt ou trente ans de leur vie à l'étude de cette science. Le temps d'initiation n'est donc pas ce qui caractérise les sciences «occultes» ; le secret non plus d'ailleurs : essayez donc d'aller trouver dans son laboratoire un grand physicien contemporain et demandez-lui de vous expliquer la désintégration de l'atome... sauf dans le cas précis où vous seriez vous-même un très grand savant, il y a bien des chances pour qu'il vous éconduise purement et simplement. Plus typiquement encore : essayez d'assister à une séance de la Société Française de Mathématiques et voyez si on vous laissera entrer dans l'amphithéâtre ! Est-ce à dire que les savants cachent leurs secrets ? Non mais il y a des choses qu'on n'explique pas à n'importe qui, ni en moins de trois ans et en commençant par le commencement. Telle est la vérité qui est toute simple.

Par parenthèse, et à ce propos, il est amusant de constater que les hommes de science donnent volontiers leur avis définitif et sans appel sur les sciences «occultes» après un examen d'une heure ou deux alors qu'ils supportent mal l'avis de poètes sur la physique ou la biologie. Bref, les sciences «occultes» et les sciences positives sont complexes. À cela, elles doivent l'une et l'autre de vivre dans un certain secret et de n'être abordables que par une initiation. Mais est-ce bien de ce secret-là et de cette initiation-là qu'il s'agit ? N'est-ce pas précisément dans la mesure où ces deux dernières notions ont un autre sens en «occultisme», que le domaine «occulte» a une spécificité ? Mais alors en quoi consistent le secret et l'initiation «occulte» ?

Faisons d'abord justice d'un racontar colporté par tous les vulgarisateurs à bon marché, à savoir que les sciences occultes le sont, parce que les secrets des initiés, livrés au public, seraient trop dangereux. C'est une explication pour sourds-muets-aveugles. Les grands secrets se gardent d'eux-mêmes on peut bien laisser traîner dans la rue, ou même afficher sur les murs la formule chimique d'un explosif nouveau... personne ne saura le préparer, qu'un chimiste. Les médecins légistes peuvent publier tranquillement dans les *Annales de la Médecine*

Légale le fruit de leurs recherches sur les traces laissées par les poisons ; il est évident que seul un médecin peut mettre ces renseignements à profit, quant aux individus dépourvus de culture médicale, la lecture des *Annales de la Médecine Légale* ne leur apprendra rien.

Si les secrets de l'hermétisme avaient vraiment le pouvoir explosif qu'on leur suppose, s'ils ne restaient cachés que par la bonne garde qu'on monte autour d'eux, il y a belle lurette que les réseaux d'espionnage et de police politique en seraient venus à bout et les auraient mis dans les arsenaux. Du point de vue du bon sens le plus élémentaire, il faut donc admettre qu'essentiellement, nous l'avons dit, les plus grands secrets se gardent d'eux-mêmes. On peut même avancer qu'en soi, l'hermétisme, comme les sciences dont nous montrions plus haut les difficultés d'accès, est ouvert. Nous voulons dire par là que n'importe qui a le droit de devenir médecin légiste, n'importe qui a le droit de devenir physicien de l'atome, n'importe qui a le droit de devenir hermétiste. Tout le monde ne le peut pas, et c'est une autre affaire ; mais en soi, le domaine des grands secrets est accessible, largement accessible.

Que d'autres temps aient sanctionné la sauvegarde des grands secrets par des dispositifs divers, c'est vrai, et cela s'explique, d'une façon différente pour chaque cas d'ailleurs. Ici, l'état de développement de la civilisation ne justifiant que de la distinction du sacré et du profane, toute vérité tendant à réduire les deux ont été un ferment de dissolution sociale. Ailleurs, l'ignorance générale justifiait le secret pour parer aux risques de déformation dont la transmission écrite nous sauvegarde désormais dans une certaine mesure. Ailleurs encore, ce sont les persécutions qui justifient le soin jaloux des initiés à cacher ce qu'on n'aurait pas manqué de déformer et de détruire. Quand l'occultisme est né sous sa forme moderne, c'est-à-dire à la fin du XIXe siècle, les persécutions religieuses n'étaient pas tout à fait éteintes, mais leur acuité avait tout de même assez baissé pour qu'on ne fasse pas du secret la base même du domaine «occulte».

Voilà pourquoi, en fin de compte, nous sommes partisans de laisser «occultisme» à ceux qui ont le goût du secret, et de ne considérer que la pensée hermétique pour la situer aussi précisément que possible. Centralement, l'hermétisme n'est pas une spéculation intellectuelle, mais une pratique. De même qu'en lisant un formulaire de chimie, on n'est guère plus apte, après en avoir achevé la lecture, à préparer le produit

le plus simple, de même en absorbant toute la littérature d'occultisme, on est à cent lieues de soupçonner en quoi consiste l'hermétisme qui est une ascèse.

L'ascèse est tout bonnement un chemin de progrès pratique. Chacun sait qu'il ne suffit pas d'apprendre par cœur un manuel ou un traité de Culture Physique pour acquérir une musculature ou connaître la sensation très spéciale que procure le saut à la perche ou le plongeon. Or l'ascèse hermétique est dans le domaine psychique comparable à l'ascèse (1) sportive dans le domaine physique. L'une apprend à vivre et à penser autrement, l'autre apprend à sentir et à respirer autrement. Quels schémas, quels textes pourraient rendre compte de ces états nouveaux, de ces découvertes faites avec toute la personne ? Celui qui a pratiqué le saut en parachute peut se multiplier en explications, en comparaison... jamais son auditoire ne saisira la plénitude étrange de la petite seconde du saut hors de la carlingue. Seul celui qui a pratiqué est enrichi. Celui qui a expérimenté la bilocation (2) apprend bien des choses sur sa propre structure... et personne ne peut bénéficier de son enrichissement en écoutant son récit. C'est en cela qu'une ascèse comporte son secret : ceux qui possèdent le secret aimeraient quelquefois le communiquer... hélas ! Il n'y a pas de mots pour cela. Alors ils forgent un langage comparatif, mais pour intéressant que soit ce langage, il est par nature lettre morte.

(1) *L'ascèse est une discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers une perfection*

(2) *Voir au mot **Dédoublement** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).*

A partir de la lettre morte des systèmes hermétiques, tels qu'on les voit de l'extérieur, se trouve une vérité incommunicable que seule la pratique personnelle peut restaurer. Alors, et seulement alors, le système qui avait été un guide abstrait devient un tableau vivant. Voilà en deux mots où se situe le côté «occulte» de l'hermétisme.

Connaître la lettre morte des systèmes, c'est bien. Savoir que les Écoles et les Codes se sont succédé de telle et telle façon, sous telles et telles influences, c'est bien. Saisir par bribes la logique qui préside à tout cela et construire des hypothèses pour l'expliquer, c'est bien. Mais qu'est-ce que ce savoir à côté du progrès humain dont il n'est que la caricature ? Savoir n'est rien. Vivre et progresser compte seul. Si les vieux savants sont un peu tournés en ridicule par la société, c'est qu'ils

ont précisément accumulé le savoir sans avoir augmenté en rien leur valeur humaine. Un vieux chimiste vit comme un vieil épicier, et souvent beaucoup plus mal, humainement parlant.

L'hermétisme est en fin de compte l'ensemble formé par un progrès intérieur, le ou les systèmes de notions qui symbolisent ce progrès intérieur, l'impossibilité dans laquelle on se trouve de comprendre, depuis l'extérieur, l'ensemble des connaissances de tous ordres que suppose l'ascèse ou qui en résulte, etc.

L'occultisme, lui, est la considération toute théorique de ce que, de l'extérieur, rien ne peut se comprendre ; il ajoute pour son compte mille spéculations littéraires et toutes sortes de complications fantaisistes. Enfin, à la faveur de la grisaille de son ciment, il agglutine tous les systèmes dont la science n'a pas voulu, toutes les superstitions érigées en monuments ésotériques et tous les mystères procédant de problèmes depuis longtemps périmés.



Nous ne croyons pas possible de situer mieux, pour le moment, le domaine des faits «occultes». Cette première approximation nous suffit, en tout cas, à comprendre à quel titre la chiromancie, la voyance, l'alchimie, et cent domaines aussi disparates sont compris sous leur rubrique, alors que l'ascèse elle-même, quel que soit son mode, constitue l'axe valable de tout ce bazar oriental. Si donc il est possible de préciser quelque chose, précisons cet axe.

L'ascèse hermétique est plus communément appelée Initiation et nous avons essayé de faire saisir quelles différences existaient entre l'initiation scientifique qui est un gavage ordonné, et l'Initiation qui est progrès intérieur appuyé sur la connaissance. Cette connaissance n'est pas donnée au départ, puisqu'elle doit être au contraire acquise par l'Initiation. Cette dernière doit donc être guidée par une personne possédant déjà la Connaissance. C'est là qu'intervient le Maître (le gourou de la Tradition Orientale). La transmission par un maître n'est pas propre à l'hermétisme ; elle est le fait de toutes les disciplines comportant une pratique, de l'ébénisterie au jardinage, en passant par l'art culinaire. Ce n'est donc pas l'intervention d'un guide qui constitue le caractère spécifique de l'Initiation hermétique.

Une dernière série de précisions achèvera de nous mettre les idées au clair, concernant l'Initiation. En premier lieu il faut savoir que l'hermétisme n'est pas un chemin, mais un domaine plein de chemins ; c'est un monde dans lequel toutes les disciplines offrent à considérer un certain parallélisme, mais n'en constituent pas moins autant de voies différentes. On peut même dire qu'il y a autant de voies que d'individus. Cela tient à ce que la libération progressive de l'individu suppose la liquidation de tous les problèmes posés par son *Moi* particulier, que ces problèmes ne sont donc jamais tout à fait les mêmes d'un individu à l'autre. Voir l'article **Ego** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

En second lieu l'ascèse hermétique est l'entreprise centrale, dans un monde de la connaissance que figure schématiquement la pensée symbolique et analogique. La stricte considération des symboles et des analogies, nous l'avons vu, ne restitue aucunement le côté vivant et plein de la connaissance puisque celle-ci procède non d'un savoir, mais d'une expérience vécue. Toutefois les symboles, parce qu'ils sont fidèles, sont des substituts authentiques du Réel. Le fait qu'ils se correspondent à l'infini par voie d'analogie permet de les considérer comme un

remarquable outil de pensée et de découverte. Mieux : quiconque s'astreint à les pénétrer, à vivre leur vie sur le plan mental d'abord, puis sur un plan de plus en plus profond, retrouve des échos légitimes du Réel.

Cela, c'est la petite ascèse, celle que les «occultistes» prennent souvent pour la grande. Au nom des liens d'analogie, hélas ! On voit aussi commettre les pires abus d'interprétation et c'est là un autre aspect de la trahison «occultiste» ; parce que les faits «occultes» sont complexes, parce qu'ils ne sont pas tous objets de mesure, ils sont, en bien des points, livrés à l'interprétation individuelle. Cela ne serait rien si les «occultistes» étaient tous géniaux, si tous les «occultistes» avaient l'esprit rigoureux, si tous étaient débarrassés du goût du mystère, si par surcroît les vulgarisateurs imbéciles ne pullulaient pas aux abords de la source généreuse. Hélas ! Les hommes de grande valeur sont rares ; dans ce domaine comme dans les autres, leurs productions discrètes sont noyées dans le torrent des élucubrations des faiseurs de discours et de livres.

Lorsqu'on commence à étudier l'occultisme, on perd des années à trier le grain parmi l'ivraie. Il faut dégager chaque mot, chaque proposition, des erreurs de traduction, des erreurs d'interprétation, des additions fantaisistes, ou des adultérations que se sont permis celui-ci pour les besoins de la morale, cet autre par égard pour le dogme, celui-là pour que l'histoire soit plus belle, ce dernier parce qu'il n'a rien compris. Aussi faut-il non seulement un certain taux de patience et de curiosité, mais aussi une santé et une culture solides pour venir à bout de toutes les complexités artificielles. Après quoi on en arrive à des complexités réelles qui ne sont pas encore celles auxquelles il faudra s'attaquer lors de l'étude proprement dite.

Celles-là sont inhérentes aux changements d'état de la pensée humaine. De même que la glace devient eau et l'eau vapeur quand la température augmente, la pensée humaine mythique devient symbolique puis objectifo-rationnelle avant d'être objective, puis intuitive et participante. Lorsqu'on apprend de la Tradition que telle chose a été dite et tenue pour vraie, il faut préalablement régler la question de savoir dans quel sens elle a été dite.

En cela, nous ne procédons pas autrement que ne fait la personne à qui l'on rapporte le propos suivant : «Mme N. est vilaine !» Si ce propos émane originellement d'un chroniqueur féodal, cela signifie qu'elle n'est pas noble. S'il émane d'un enfant de quatre ans, cela signifie qu'elle l'a contrarié. S'il émane d'un homme de son entourage, cela signifie qu'il ne lui trouve pas de beauté physique. Si cela émane d'une de ses amies, cela veut dire que ladite amie est malveillante.

L'occultisme charrie des préceptes, des règles, des formules, des assertions émanant pêle-mêle de génies ou de minus, de la Haute Antiquité égyptienne ou du Moyen Age chrétien, de l'Extrême-Occident ou de la Chine la plus reculée, de gens n'ayant ni la même culture, ni la même forme de pensée que nous, ne prenant pas les choses dans un sens comparable à celui dans lesquelles nous les prenons. C'est-à-dire que pour comprendre ce que la Tradition nous transmet, il faut procéder à une interprétation très savante, et cette interprétation exige une somme de connaissances psychologiques, historiques et linguistiques assez considérable.

Outre les connaissances qu'exige l'interprétation brute du message de la tradition, la transposition s'opère grâce à tout un autre ensemble de données symboliques et analogiques dont la psychanalyse contemporaine donne une clef, ou tout au moins à travers lequel elle constitue une filière.

Établir finalement des clefs de transposition valables, tel est le travail primordial de l'hermétiste. Ce travail, qui suit immédiatement la documentation proprement dite, constitue une tâche à laquelle la pensée moderne s'est attachée depuis peu de temps, avec méthode. Toutefois, les résultats acquis sont minimes, parce que dans les entreprises d'équipe les choses sont considérées par le dehors. L'homme avide non de savoir et de comprendre, mais de connaître et de se transformer va plus loin et plus vite parce qu'il assume le contenu substantiel des éléments qu'il découvre.

Bref, la nécessaire transposition des données traditionnelles suppose déjà une conscience à la fois évoluée et éclairée en même temps qu'un savoir quasi encyclopédique. Faute de réunir ces éléments indispensables, les gens-de-bonne-volonté nagent dans l'approximation la plus intolérable. De plus, comme nous l'avons dit, les vulgarisateurs, les gens de mauvaise foi et les imbéciles, qui sont quelquefois les

mêmes, noient le tout dans le galimatias. La Tradition charrie à la fois ses coffrets pleins, les clefs destinées à les ouvrir, et, dans un torrent de boue, des caricatures de coffrets sans clef et des clefs sans coffrets. Dans ce déluge, le profane décèle à tout coup les faux trésors, parce qu'ils sont plus volumineux et plus spectaculaires ; de temps à autre, il découvre une fausse clef bien ornementée, et entreprend alors de modeler le monde sur cette babiole.

Comme en matière d'art ou d'antiquités ou de philosophie, il faut une longue pratique et une grande science pour distinguer le vrai du faux, l'authentique du truqué, l'original du reconstitué. Par surcroît, le charme de l'authentique n'apparaît qu'à ceux dont la formation est profonde, dont la personnalité tout entière a longuement subi l'empreinte des valeurs réelles.

L'«occultisme» est donc dans le domaine de ce qui n'est pas accessible sans travail intérieur. Sans ce travail intérieur, fruit de l'ascèse hermétique, «occultisme» apparaît effectivement au non-initié comme un domaine caché, un peu maudit et, par surcroît, rationnellement incompréhensible. Par le jeu des circonstances et de la sottise humaine, il se trouve en fait que l'occultisme ainsi dénommé comporte la justification de sa mauvaise réputation.

Tel est le premier bilan de cet exposé, qui a, croyons-nous, situé aussi nettement que possible l'occultisme par rapport à l'hermétisme. Reste à situer les deux par rapport à l'ésotérisme dont nous n'avons encore rien dit. L'ésotérisme s'oppose, on le sait, à l'exotérisme, ce dernier nom étant réservé aux explications qu'on donne aux non-initiés. L'ésotérisme, au contraire, désigne le sens intérieur et profond, celui qu'un maître ou qu'un temple ou qu'une école révèle seulement aux adeptes. Les précisions et distinctions que nous avons essayé de mettre en lumière précédemment vont nous aider à comprendre que l'ésotérisme ne se caractérise pas par le fait de cacher des vérités à la foule de ceux qui ne sont pas admis dans le Saint des Saints. Plus justement, on peut dire qu'un homme donné, digérant une à une les grandes vérités traditionnelles, opérant peu à peu son évolution philosophique et psychique, finit par découvrir le sens ésotérique d'un texte ou d'une doctrine ou d'un enseignement. Le sens ésotérique n'est pas caché, mais seuls le saisissent ceux qui ont accédé au plan des Réalités plus substantielles.



Tous ces points étant fixés, nous pouvons poser une question cruciale : pourquoi et en quoi le domaine dit occulte est-il à la fois sacré et maudit ? Est-ce parce que ce sont là les attributs traditionnels du mystère ? Est-ce un fait de superstition collective ? Ou au contraire, est-ce fondé dans la nature des choses ? L'Univers réel est vie infinie, insaisissable par la seule pensée conceptuelle. Il est déroulement pur et échappe aux humaines contingences de la Raison et de la Morale. Sa substance semble structurée parce que la pensée est structurée et si le mode analogique de structure semble lui correspondre mieux que le mode rationnel, c'est qu'en nous les catégories analogiques sont plus fondamentales. En étudier les applications, c'est déjà se trouver loin sur le chemin qui mène à l'appréhension directe du Réel (intuition cosmique de Jung).

À partir du moment où l'homme a pensé rationnel, ou simplement conceptuellement, ce qui était un stade d'acheminement, rien ne pouvait faire qu'il n'en arrive pas un jour à penser analogiquement, puis intuitivement. Telle est la pente savonneuse au haut de laquelle l'Éternel a placé Adam. Mais, comme Il le dit Lui-même à Moïse, il est interdit de voir Sa Face sous peine de mort. C'est-à-dire que le moi, engagé sur la pente qui mène à la Connaissance, ne peut y accéder qu'en éclatant. Les religions sont des projections collectives. La peur panique de perdre son moi s'y est projetée sous la forme d'Interdits, que les clergés, c'est leur raison d'être, ont cristallisés en dogmes. Dieu face à face, c'est précisément la découverte du Réel et la destruction du moi, alors que les interdits qui le protègent règnent non seulement dans les religions, mais dans l'inconscient collectif, qui est leur fondement.

L'ascèse hermétique, comme toutes les ascèses, mène à la Participation au Réel par la destruction progressive du moi. Parce qu'elle mène au Face à face avec Dieu, elle est sacrée, et cela explique que tous les rituels (catholique compris) aient indu une large part de magie (1).

Mais parce qu'elle mène au Face à face avec Dieu, elle est justiciable de l'Interdit et de la Malédiction qui en est le corollaire. Sur un plan plus terrestre et plus concret, il se trouve que la zone limite entre les superstructures analogiques et les infrastructures du Réel fait connaître à l'homme la parfaite contingence de la Morale et de la Logique

théologique. C'est pour les autorités religieuses et sociales une autre raison de discréditer, de poursuivre et de maudire l'hermétisme (2).

L'occultisme a donc bien des chances de rester occulte longtemps et l'hermétisme de demeurer maudit. Du moins faut-il se résoudre à penser que la notion d'occultisme disparaîtra le jour lointain où la conscience collective parviendra à un plan de participation libéré d'interdits et que la notion d'hermétisme sortira de ses cachots le jour, lointain, où les sciences de l'homme arriveront au fond de l'impasse positiviste. Présentement, il faut peut-être se réjouir de ce que le discrédit, les interdits, les obscurantismes et la sottise constituent une enceinte solide autour du «Trésor Très Véritable».

(1) Voir *aux articles* : **Bénédiction, Exorcisme, Extrême Onction** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

(2) Voir au mot **Verbe** (dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#)) cette idée y est exprimée sous une autre forme (M. V.).

Si nous avons déçu le lecteur en ne fixant pas, de l'occultisme, de l'hermétisme et de l'ésotérisme, de véritables définitions, c'est que ces dernières ont leur place dans le dictionnaire et non ici (3). Par ailleurs, il est bien évident que nous n'aurions pas consacré à ces trois notions d'aussi longs développements si trois définitions avaient suffi. Nous proposerons plutôt, en conclusion, une définition corrélatrice de cette triade notionnelle.

L'occultisme est le nom que donnent les profanes à un mélange contenant, avec beaucoup d'adultérations lamentables, les rudiments schématisés des pratiques hermétiques, telles du moins qu'elles apparaissent non pas dans leur esprit, mais à la lettre, le sens ésotérique de l'hermétisme ne pouvant nécessairement être saisi que par ceux qui le vivent. Pour les profanes, le mot occultisme traduit donc, et c'est conforme à son sens étymologique, ce qui est caché au commun ; en effet, la substance valable des faits et notions d'occultisme est impénétrable :

- 1 °) A ceux qui n'en sont pas au niveau de conscience requise,
- 2°) A ceux qui n'ont pas acquis par une culture appropriée le maniement des complexités de ce domaine,
- 3°) A ceux qui n'ont pas une culture générale suffisante pour restaurer le sens initial des messages authentiques,
- 4°) A ceux qui ne savent pas distinguer ces derniers des monceaux de sottises dont on les a alourdis au cours des temps,
- 5°) A ceux qui par peur et pauvreté cherchent le mystère et non la réalité, l'occasion de se rassurer et non l'occasion de risquer, l'acquisition des pouvoirs et non le détachement.

(3) En fait, et le lecteur nous comprendra certainement, nous n'avons pas cru devoir reprendre la définition de termes qui font l'objet d'un texte aussi clair (M. V.).



— Chapitre II. —

En quoi les sciences occultes sont-elles des sciences ?

Sans entrer dans les nombreux problèmes philosophiques que pose la définition de la science, il faut pourtant rappeler qu'il en existe de plusieurs sortes : sciences abstraites, sciences de la nature, sciences de l'homme, sciences normatives, sciences descriptives, etc. Les premières spéculent a priori, sans tenir compte des réalités expérimentales (mathématiques pures par exemple). Les sciences de la nature (par ex. la chimie) décrivent les phénomènes s'efforcent à en déduire des lois, c'est-à-dire des rapports constants dérivant de la nature des choses. Les sciences normatives (logique, morale, esthétique) fixent les conditions auxquelles il faut s'astreindre pour aboutir à une proposition, une action ou une œuvre valable. Les sciences descriptives (zoologie, botanique) enregistrent les faits et les classent ; ce n'est qu'accessoirement qu'elles cherchent à les expliquer. L'Histoire, science descriptive par excellence, rapporte purement et simplement.

Tout cela est si disparate qu'après beaucoup de discussions, on a renoncé à définir la pensée scientifique par son but, son objet, ses principes, son articulation. La seule chose certaine est qu'on appelle scientifique tout ce qui est rigoureusement observé et rigoureusement raisonné. Comme par ailleurs la pensée rationnelle mène à des impasses, on ne sait plus très bien à quoi se réduit la définition.

Le mieux est sans doute d'en revenir à une vieille maxime d'Auguste Comte : Savoir, c'est prévoir pour agir. La prévision est d'autant meilleure que l'observation des faits sur lesquels on s'appuie est plus complète et plus précise. Il est bien certain que la pensée scientifique est née du désir de prévoir, c'est vrai de la météorologie, de l'économie

politique, et par là de pouvoir agir, c'est vrai de toutes les sciences liées à l'industrie.

Si le fait de vouloir prévoir caractérise la pensée scientifique, l'«occultisme» est à coup sûr la plus ancienne et la plus vaste entreprise scientifique. Quant aux méthodes, les sciences occultes diffèrent quelquefois des sciences, en ce qu'elles utilisent aussi des voies pararationnelles. Mais les concordances statistiques sont-elles si rationnelles ? La classification des champignons est-elle un monument de pensée déductive ? La vertu dormitive de l'opium n'est-elle pas un irrationnel érigé en loi ?

Si c'est sur les résultats qu'on juge, il faut accorder que l'astrologie mondiale (1) se trompe moins souvent dans ses pronostics que l'économie politique ou le Deuxième Bureau ; que l'intuition du marchand de tableaux fonctionne mieux que la sociologie esthétique en matière de prévision ; que certaines voyantes célèbres donnent, parmi d'autres choses critiquables, des précisions sur des faits à venir, qu'aucune science, sauf l'astronomie, ne peut donner quant au futur éloigné.

Si c'est à la rigueur de la technique qu'il faut juger, alors distinguons surtout l'occultisme brouillon des mages d'occasion, de la discipline d'esprit que supposent en réalité les sciences hermétiques. On ne se fait aucune idée de la mécanique de précision en regardant travailler un charron de village.

(1) Voir ce mot dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).



Résumons la situation : mérite d'être rangé parmi les sciences tout ce qui procède d'une observation rigoureuse. Cette condition suffit puisque la Botanique est une science. En fait, cette condition ne définit que les sciences descriptives. Les «Sciences Occultes» n'entrent pas dans ce cadre, puisque l'hermétisme est surtout une pratique. Dès lors, demandons-nous si une science pratique est également soumise à cette condition : c'est hors de doute. Tout ce qui veut une consécration expérimentale doit s'appuyer sur l'expérience et l'observation rigoureuse. C'est donc un point acquis : nous ne pourrions accorder aux «Sciences Occultes» le nom de sciences, que dans la mesure où elles procéderont d'une rigueur d'observation. Il faut rappeler que cette rigueur comporte la mise en œuvre de tous les procédés véridictoires possibles.

Quant à l'efficacité, nous avons vu que les sciences proprement dites, ou réputées telles sont souvent au-dessous, du taux de rendement des sciences «occultes». Il est patent que certain psychomètre de notre connaissance se trompe moins souvent que l'Office National Météorologique. Il est certain aussi que Marianne Verneuil, par la chiromancie (et, en m'excusant de cette prise à partie), prévoit mieux les réactions d'un individu placé dans une situation donnée que ne le font les psychologues spécialisés dans la méthode des tests. Quant à l'hermétisme, quelle que soit sa voie, il est certain que sa raison d'être est précisément la connaissance des lois immuables de succession qui, à certains égards, prévoient les rythmes inéluctables de l'évolution. C'est donc un deuxième point acquis : si une science se prouve soit par son efficacité, soit par ses possibilités de prévision, il est des sciences «occultes» qui méritent d'être classées parmi les sciences.

Reste à considérer de plus près la question des méthodes, et d'abord des différences qui existent entre les méthodes scientifiques et les méthodes des sciences «occultes». La démarche de la pensée scientifique procède, on le sait, d'une succession rythmique d'analyses et de synthèses. Les hypothèses se confirment ou s'infirment. Dans le premier cas, on les conserve jusqu'à ce qu'elles s'intègrent dans une théorie et on conserve la théorie jusqu'à ce qu'elle devienne fautive. Le procédé vaut ce qu'il vaut.

Vu de loin, il fait penser à ces jeux dans lesquels celui qui est touché par la balle cède sa place à celui qui l'a atteint. Mais de près, on

remarque qu'à l'inverse de ce qui se passe dans ce genre de jeux, lorsque la partie est terminée, il reste un acquis utile. De sorte qu'à force de se détruire, la science progresse. Ce qu'il ne faut pas oublier de dire, c'est que ce progrès est dû en grande partie à l'intuition, base de l'induction scientifique ce qui mérite quelque détail :

Aristote avait fixé que pour raisonner sans erreur possible, il convient de se limiter à deux opérations mentales exclusivement : la déduction formelle et l'induction formelle. La déduction formelle (dont la forme type est le syllogisme) consiste à tirer d'une proposition générale des cas particuliers (les poissons sont muets, les carpes sont des poissons, donc les carpes sont muettes). L'induction formelle, à l'inverse, remonte de la totalité des cas particuliers vers le fait général (mon pantalon est gris, mon gilet est gris, mon veston est gris ; donc mon complet est gris). On se contenta de gambader dans ce minuscule escalier pendant quinze siècles, quand la Renaissance vint apporter le goût de la hardiesse. Au lieu d'attendre que l'on connaisse tous les mammifères du monde un à un avant de formuler des lois générales, un jour vint où, dix cas étant connus, on osa penser que tous les cas à venir seraient comme ceux-là (les poules pondent des œufs blancs, les autruches pondent des œufs blancs, les pintades pondent des œufs blancs... tous les animaux qui pondent à terre pondent des œufs blancs).

Le principe de l'induction scientifique était trouvé. Le procédé est enrichissant puisqu'il permet, devant un cas nouveau (je trouve un œuf rose tacheté de vert) de le classer (cet œuf a été pondu dans un nid). Mais il comporte des risques. (N'existe-t-il pas un oiseau inconnu qui ponde au sol des œufs tachetés ?) Aussi longtemps que je ne connais pas l'oiseau coupable, je reste sur mes illusions. Si d'aventure je découvrais un oiseau qui ponde au sol des œufs tachetés, je modifierais ma loi générale. Il n'empêche que, chemin faisant, j'ai appris à connaître mille choses sur les oiseaux et les œufs. De sorte que la pensée scientifique passe sa vie à accumuler des connaissances tout en se livrant à cette gymnastique qui consiste à tirer d'une analogie une loi provisoire, puis à changer cette loi contre une autre à la faveur d'une analogie plus solide.

De leur côté, comment procèdent les Sciences Occultes ? De toutes sortes de façons qui n'ont en apparence rien de commun avec ce qui précède. Dans la voyance par exemple (1), on sait sans savoir comment (et on se trompe sans savoir comment non plus). Cela ne satisfait pas

les logiciens, mais les choses sont ainsi. Dans la chiromancie ou les sciences de cet ordre, on procède par analogie ; en astrologie (2) également.

(1) Voir ce mot dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

(2) Voir l'article correspondant à ce mot dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) ; la démarche analogique s'y trouve expliquée dans ce cas particulier. Voir aussi les articles Analogie et Symbole qui traitent de la question en général (M. V.).

S'agit-il donc de cette même analogie qui fonde les découvertes de la science ? Ma foi oui, avec cette seule différence qu'elle le fait à la fois avec moins de méthode et plus de méthode. Les sciences hermétiques appliquent pratiquement l'analogie avec moins de méthode parce que la matière qu'elles manient est infiniment subtile et difficile à préciser, alors que l'anatomie comparée, par exemple, manie des ossements faciles à décrire et à classer. L'analogie entre des concepts ou des états intérieurs se sent plus qu'elle ne se délimite. Pourtant, les systèmes analogiques sont pensés et repensés depuis tant et tant de siècles qu'ils ont fini par prendre une authenticité de fait et une subtilité incroyable, de sorte qu'en fin de compte, le raisonnement analogique des sciences hermétiques est moins rigoureux, mais les systèmes analogiques traditionnels qu'elles utilisent sont infiniment plus justes et plus riches que toutes les analogies sur lesquelles la science assied ses hypothèses provisoires.

Enfin, nous croyons avoir montré avec Pierre Maheu qu'il existe une logique formelle de l'analogie (1), grâce à laquelle les vérifications deviennent possibles tout comme en logique déductive. Nous nous empressons de dire que le système ne change rien aux réalités hermétiques : il ne fait que préciser les moyens de procéder à des extensions nouvelles. Car si l'hermétisme utilise la voie analogique, si même il bénéficie des systèmes analogiques traditionnels infiniment plus riches que les hypothèses analogiques des savants ne le seront jamais, si même avec ou sans l'aide de nos recherches personnelles il étend le champ de cette trame précieuse, son but n'est pas limité là. Si toutes les formes d'hermétisme accordent beaucoup d'attention au système analogique qui leur sert de base, ce système n'est qu'un moyen. Comme

nous l'avons déjà dit, l'hermétisme est une ascèse. S'il se double d'un appareil théorique, ce n'est que dans la mesure où cet appareil est un outil. Nous reviendrons sur ce point.

(1) *Il s'agit de la Symbolique formelle. Nous en esquissons quelques principes au mot **Symbole** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).*

Ce qu'il est important de bien voir, c'est la divergence de la démarche scientifique et de la démarche hermétique, puisque telle est la question que nous nous étions posée. La pensée scientifique pêche les analogies au hasard des expériences ; dès que le pressentiment d'une analogie a donné la possibilité de renouveler les hypothèses, on ne s'en occupe plus et on se consacre à mettre l'hypothèse à l'épreuve du monde extérieur, matériel. La pensée hermétique, au contraire, part d'une expérience humaine, la poursuit et la perfectionne en prenant pour guide le réseau analogique qui résume en quelque sorte la structure du monde. Comme en ce qui concerne la structure profonde de l'univers, l'hermétisme en sait prodigieusement plus que les amateurs du monde extérieur, il arrive incessamment qu'un tel amateur se sauve avec la clef et aille fonder une boutique scientifique nouvelle, ce qui n'amoindrit nullement l'hermétisme, dont la richesse est inépuisable.



Historiquement, en effet, les sciences «occultes» sont la pépinière et le berceau des sciences proprement dites : la chimie est née de l'alchimie, l'astronomie est née de l'astrologie, etc. Plus près de nous, la graphologie, la physiognomonie, puis la chiromancie viennent de quitter «occultisme» pour s'ériger en sciences. Cela revient à dire que tous les domaines «occultes» recèlent un moyen objectif, donc objectivable. Certes ce n'est pas le fait d'avoir mis ce noyau dans la forme exigée par l'esprit contemporain qui lui confère une valeur... Ce n'est pas parce que la psychanalyse redécouvre la mythologie que la mythologie acquiert une valeur nouvelle ! Du moins, le fait qu'il y ait passage des «Sciences Occultes» aux sciences proprement dites mérite d'être retenu dans le cadre de la question que nous avons posée.

Quand la chimie a été abstraite de l'alchimie (1), elle a connu un perfectionnement et une extension énormes... c'est-à-dire que, spécialisant aux domaines matériels et pratiques les rudiments d'un formulaire qui avait de tout autres ambitions, la chimie s'est consacrée toute à préciser les articulations moléculaires. De son côté, l'alchimie est restée le langage symbolique propre à une ascèse ; elle n'a absolument pas bénéficié des progrès de la chimie parce que la prestidigitation moléculaire est rigoureusement étrangère à ses buts. Mais alors que le chimiste en fin de carrière est aussi avancé qu'au début quant à sa réalisation personnelle et la solution des grands problèmes métaphysiques, l'alchimiste atteint à cette Réalisation qui répond à tous les grands problèmes fondamentaux. Qu'est-ce que cela prouve ? Que l'alchimie, système de référence à usage ascétique, contenait par surcroît le principe de la structure moléculaire du monde extérieur et que, de son point de vue, comme aussi de celui de tous les sages, cela ne présente pas un grand intérêt.

(1) Voir *au mot Alchimie* dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

Les structures du monde sont inexprimables parce que cachées, en ce sens que la Connaissance résulte d'une Participation et que le fruit de cette Participation est incommunicable (voir ci-dessus). Les expressions les plus rapprochées de ces structures sont analogiques. De ces expressions analogiques, on peut extraire une autre expression doublement approximative, qui est logique et quantitative : l'expression

scientifique. Celle-ci est précise et temporaire ; périodiquement, elle doit rajuster son tir en puisant à nouveau à la source analogique.

Quand, grâce à la «langue bien faite» de la science, le savant dit : «Je comprends», cela veut dire que le fait examiné entre dans le cadre des théories provisoirement en vigueur. Quand l'hermétiste dit : «Je comprends», cela veut dire qu'il a acquis par participation l'évidence de l'ordre universel. Quand, vingt ans avant la publication des travaux d'Einstein sur la courbure de l'espace, on posa à Ramakrishna cette question : «Maître, si je lance cette pierre avec une force infinie, où ira-t-elle ?» il répondit après un long silence : «Elle reviendra exactement dans votre main». Le questionneur, un physicien de passage, sourit, amusé, puis prit congé. En le voyant partir, Ramakrishna sourit à son tour.

On pourrait considérer de telles réponses comme des coïncidences, si l'on omettait d'ajouter que Ramakrishna, doté seulement de culture intérieure, répondit aux questions qu'on lui posa pendant plus de trente ans et jamais ne se mit en contradiction avec les données scientifiques les plus postérieures à lui. Il y a des modes de connaissance plus sûrs et plus généraux que la science, c'est tout ce qu'on peut en déduire. Que la science puise de son côté aux sources vives de l'univers, qu'elle construise ses petits systèmes, qu'elle explicite en bien des points ce que la tradition contenait depuis toujours à l'abri des regards peu perçants des profanes, c'est dans l'ordre.

Parmi les essais de reconstruction par la science moderne des matériaux de la Tradition, on peut citer l'aventure de la psychanalyse, aventure très à la mode et à laquelle nous avons déjà fait allusion. La psychanalyse est partie de données expérimentales de la clinique ; accumulant des constatations comparables ou semblables, elle a fini par apercevoir une sorte de permanence des problèmes de l'homme. Puis elle a découvert que ces problèmes avaient déjà été illustrés par des mythes, par le folklore, par l'art. À partir de ce moment, c'est la Tradition qui lui a servi de fil conducteur dans ses recherches expérimentales. Si ce fil conducteur n'avait pas été retrouvé, on peut penser qu'il aurait fallu à la psychanalyse plusieurs siècles pour découvrir les constantes essentielles.

Les sciences «occultes» sont en vérité la science. Les sciences proprement dites sont des langages destinés à rendre compte d'un

aspect de la réalité. Aussi les pensées sont-elles une voie de la Connaissance, à l'inverse des secondes. Entre les unes et les autres existe un rapport qu'une comparaison fera peut-être mieux saisir : la musique, née du cri et de la danse, est un fait humain. Comme tous les faits humains, elle évolue, pose aux compositeurs des problèmes sans cesse nouveaux et qui concernent simultanément la sensibilité, l'intelligence et la connaissance expérimentale. De là, on a voulu extraire l'harmonie, science abstraite qui ne mène nulle part. Jamais l'harmonie ne sera une fin en soi. Jamais elle ne donnera à l'homme l'occasion d'une plénitude.

L'occultisme et les sciences proprement dites coexistent comme coexistent la musique et l'harmonie. La seconde aide l'autre de son mieux et progresse dans le vide, mais c'est la première qui renferme la vie et répond véritablement aux questions posées par l'homme.

En résumé, les faits «occultes» sont complexes comme la vie même, dont ils sont un aspect. En considérant les formes scientifiques de la recherche hermétique, on ne rencontre pas une difficulté plus grande que n'en ont rencontrée la biologie ou la psychologie. La biologie étudie la vie du corps. Elle observe, note, établit des lois, expérimente, rectifie ses points de vue, aboutit à des lois plus précises et fouille inlassablement les secrets de l'organisme vivant sans jamais découvrir le secret de la vie. La psychologie observe, scrute, érige aussi ses lois et fouille inlassablement le mystère de l'être pensant sans jamais découvrir le secret de la pensée.

Il n'en est pas moins vrai que ces sciences en arrivent à prévoir, donc à agir, et le cours de notre vie organique ou de notre vie psychique peut s'en trouver modifié. Avec leurs domaines plus difficilement accessibles, les sciences «occultes» prévoient, elles aussi ; et le cours de notre vie peut se trouver modifié selon les lois sur lesquelles elles se fondent. S'il est en fin de compte une différence entre le domaine «occulte» et celui des sciences positives, elle ne peut résider que dans la nature des lois mises en jeu, et dans la voie suivie pour découvrir ces lois.

Les lois des sciences occultes sont quelquefois quantitatives, quelquefois même numériques ; ce en quoi elles s'apparentent aux lois des sciences positives. Mais alors que ces dernières s'appliquent, sans y parvenir d'ailleurs, à éliminer tout élément qualitatif, le domaine hermétique le respecte. Bien souvent, même ses lois sont purement

qualitatives. La magie, la métapsychique, le tarot, ne choisissent pas des unités permettant de mesurer les faits étudiés. La physique, la chimie, au contraire, définissent et mesurent ; mais l'opposition est plus apparente que réelle. La radiesthésie, l'astrologie, la numérologie ont leur système de mesures. Par contre, l'Histoire, la Zoologie n'en ont aucun ; la Numismatique non plus, et ce sont pourtant là des sciences proprement dites. La morale, science normative, n'est pas près d'édifier ses lois sur des mesures et des nombres... On chercherait en vain à démontrer finalement que le point de vue quantitatif est l'apanage d'un domaine et le point de vue qualitatif l'apanage d'un autre : le monde entier procède des deux, indissolublement.

Les lois des sciences «occultes» sont, dit-on, moins précises que celles des sciences positives. C'est qu'elles manient du vivant. La psychologie officielle, elle aussi, a des lois moins précises que celles de la biologie, et la biologie en a de moins précises que celles de la physique.

Plus on s'échappe de l'abstrait mathématique ou du matériel pur, plus la complexité vivante s'oppose à la précision absolue.

La science, dit-on, découvre ses lois à partir d'une observation systématique des faits. L'«occultisme», au contraire, les sort tout fait du «sac à malices» de la Tradition, et ne les justifie pas par une expérimentation systématique. Tout cela est trop vite dit. En premier lieu, la science découvre la plupart du temps les choses par hasard. Si, comme le veut la légende, Newton a conçu la loi de la Gravitation Universelle au moment où une pomme lui tombait sur la tête... on ne voit pas là le processus si logique, si déductivement impeccable, si rationnel ! Si, comme on le dit aussi, Pasteur a découvert la vaccination pour avoir utilisé des cultures vieilles, qu'un garçon de laboratoire avait négligées par inadvertance, on ne voit pas en quoi le processus de découverte est systématique

Dans la majorité des cas, les grandes idées scientifiques naissent d'une intuition. Ensuite, on aménage le chemin qui relie le fait aux lois antérieurement connues. Et nous nous permettons d'observer que si la Tradition est un sac à malices, l'intuition en est un autre, bien plus ténébreux. Car la Tradition a codifié une expérience ancestrale ; mais elle a laissé au long du chemin un sillage qui permet d'en comprendre la

nature. Tandis que l'intuition du savant est, une fois sur deux, mystère à l'état pur.

En second lieu, la science utilise des lois qu'elle n'a pas toujours découvertes autant qu'elle le dit. Pythagore a formulé beaucoup de lois dont les mathématiques s'honorent ; mais on oublie de dire que Pythagore était avant tout un philosophe et un initié, qu'il est bien possible qu'il faille rechercher dans sa culture initiatique l'origine première de ses découvertes. Les lois de Kybaléon (Égalité de l'Action et de la Réaction, universalité du mouvement pendulaire, etc.) sont devenues des lois de la physique, et personne ne songe à préciser que ces lois fondamentales ne sont pas nées dans des laboratoires, mais dans des sectes initiatiques... En médecine, on sait que la théorie des signatures (1), sortie tout droit de «occultisme», a abouti à nombre de découvertes valables et secondairement à nombre de lois qui sont aujourd'hui une des bases de l'homéopathie.

(1) Voir au mot **Signatures** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

Les lois ne sont pas valables parce qu'elles ont été formulées à la suite de ceci, qui est connue, plutôt qu'à la suite de cela, qui est moins claire. Les lois sont valables ou elles ne le sont pas, c'est tout ce qu'on peut en dire. Or les lois de l'«occultisme», lorsqu'elles sont évidentes, sont tout aussi lois que celles de la chimie. On n'est pas en droit d'exiger d'elles des justifications que ne fournissent pas non plus toujours les lois scientifiques.

Si l'on devait, en tout état de cause, donner sa préférence à l'un des domaines que nous affrontons bien malgré eux, ne faudrait-il pas plutôt accorder sa confiance aux lois des sciences «occultes» qu'aux lois des sciences positives ? Les lois Traditionnelles ne sont-elles pas toujours les mêmes depuis des millénaires, alors que les théories scientifiques se périment tous les cinquante ans ?

Les «sciences occultes» sont-elles des sciences ? En un sens, tout autant que les sciences proprement dites. Comme elles, elles ont pour but (quant à certaines d'entre elles) de prévoir, et leurs prévisions valent bien dans certains cas les leurs. Comme elles, elles utilisent concurremment l'intuition et le raisonnement. Comme elles, elles expérimentent. Comme elles, elles expliquent. Comme elles, elles se

trompent. Comme elles, elles ont une méthode. Comme elles, et mieux qu'elles, elles rendent compte de la structure cosmique. En plus de ce qu'elles donnent, les «sciences occultes» offrent à l'homme, sinon de charger son cerveau d'acquisitions éternellement révisables, du moins une voie de perfectionnement et de réalisation.



— Chapitre III. —

Les Sciences Occultes (1)

Les livres d'«occultisme» excellent à tout mélanger, nous l'avons dit. Cette mauvaise habitude ne plonge pas dans l'embarras le seul novice. Aussi croyons-nous nécessaire de recourir à une schématisation, afin d'amener un peu de clarté dans le domaine disparate de «occultisme». Ce domaine groupe des faits dont le seul point commun, nous l'avons vu, est de rendre compte d'une Réalité insaisissable à qui n'a pas élevé son propre niveau au-dessus de celui des apparences. Même lors qu'il a pris contact avec un Réel plus consistant et plus profond, l'homme garde pour un temps les mêmes aspirations que l'homme ordinaire. Ses idéaux restent, toujours, dans l'ordre des grands problèmes, de résoudre l'énigme de la mort, de prévoir l'avenir, d'ériger ses connaissances en système, de perfectionner ses armes psychiques.

(1) *L'auteur suppose connues les significations des différents termes, noms des sciences et faits constituant le domaine occulte. Qu'on veuille bien se reporter aux différentes définitions données ci-après (M. V.).*

Aussi le domaine de «occultisme» va-t-il être polarisé par cinq grands courants généraux : direction scientifique, direction philosophico-religieuse, direction mantique, direction «psychiste», direction magique. Chacun de ces grands courants, pris pour axe, est l'occasion d'un système complet et cohérent. C'est ainsi que, par exemple, l'axe scientifique permet de présenter la totalité des questions d'«occultisme» comme des chapitres de sciences ; que l'axe théosophique permet de dresser le tableau complet des faits «occultes» selon le vocabulaire et les postulats de ce système religieux, etc. Toutefois, il n'y a pas à choisir un axe. L'histoire de «occultisme» montre que ces cinq directions principales (il y en a quelques autres) sont véritablement des axes permanents.

A. — Direction Scientifique.

La pensée «occultiste», surtout dans la mesure où elle n'a rien compris aux buts fondamentaux de l'hermétisme ni au sens valable de l'ascèse, rêve de mettre «occultisme» en système logiquement articulé, d'observer et d'expérimenter dans le but de formuler des lois positives. C'est à cette direction d'esprit que nous devons d'avoir vu la graphologie scientifique succéder à la graphomanie, la chiromancie scientifique sortir de la tradition chiromantique, la caractérologie, la typologie, la morphologie, la physiognomonie délaissées les clefs astrologiques d'interprétation pour s'ériger en disciplines autonomes. La Métapsychique, elle, étudie positivement les faits de son domaine en délaissant volontairement toute hypothèse sur la réincarnation ou la structure métaphysique de l'univers. L'Astrologie tend fortement, elle aussi, à s'ériger en astrologie scientifique, si du moins on ose appeler de ce nom cette invraisemblable discipline qui prend pour de la précision scientifique les calculs les plus extravagants.

Toutes ces tendances scientifiques (il en existe d'analogues concernant les pantacles, la magie, l'alchimie, etc.) reprennent bien la substance du domaine «occulte», mais en l'appauvrissant visiblement. Elles l'appauvrissent en premier lieu en ce qu'elles n'en considèrent que l'aspect extra-humain. Il est patent que la graphologie scientifique en est au stade des balbutiements honorables, alors que la graphologie intuitive est véritablement un mode de connaissance. Il est patent que pour le moment, la typologie abstraite a bien du mal à vivre sans intuition et que ses résultats sont plus caricaturaux qu'il ne conviendrait. Elles l'appauvrissent en second lieu parce qu'elles n'assument pas le but essentiel et vivant qui est le propre de la connaissance : pas plus que la biologie de la digestion ne digère, la métapsychique ne prévoit ; c'est l'étude de mécanisme pour l'étude du mécanisme.

En troisième lieu, les tentatives scientifiques appauvrissent l'intention de «occultisme» en ce qu'elles s'interdisent pratiquement la prévision : si les sciences physico-chimiques prévoient, c'est dans la mesure où elles peuvent limiter le nombre des facteurs intervenant dans une expérience donnée ; mais ce qui est possible dans un tube à essai ne se conçoit guère au niveau de la vie humaine. L'Astrologie scientifique fera

bien, quand elle existera, de reprendre à son compte la prudente formule traditionnelle : «Les astres inclinent...»

Qu'on ne nous accuse pas de réprover les tentatives scientifiques, quelles qu'elles soient. Tout au contraire, nous nous sommes attachés, dans plusieurs domaines, à ériger ou à préciser de nouvelles sciences à partir de la connaissance traditionnelle. Mais il faut savoir que la pensée scientifique, quelles que soient son envergure et sa portée, est un mode mineur, un jeu d'esprit du plan des apparences, surtout si l'on persiste à limiter son armement à la simple logique. Des tentatives se poursuivent pour que le positivisme régnant s'enrichisse des acquisitions de l'axiomatique d'une part, et de la logique analogique d'autre part.

Dans ces conditions de meilleures garanties sont offertes, mais en général, ce n'est pas au-delà des voies déductives que les auteurs fondent leurs systèmes, quitte à postuler toutes les «radiations», «influences» et notions les plus gratuites. Tout se passe comme si les sciences conjecturales souffraient d'un complexe d'infériorité à l'égard des sciences proprement dites, dont elles singent le vocabulaire et la pauvreté sans toujours s'inspirer de leur rigueur.



B. — Direction «Psychiste».

Aiguillonnée par l'attrait des «pouvoirs», la pensée occultiste s'est, de tout temps, orientée vers l'étude des facultés psychiques de l'homme. Parmi les innombrables procédés mantiques (1), les pratiques magiques et pantaculaires, la direction «psychiste» a isolé la suggestion, l'hypnotisme, la concentration, l'extra-lucidité, etc., que la tendance scientifique a groupé d'autre part sous l'étiquette métapsychique. En général, pourtant, la coordination s'établit assez mal entre la psychométrie, la voyance, la transmission de pensée, la lévitation, etc. À cet égard, nous sommes heureux de savoir que Marianne Verneuil adopte pour son compte un point de vue qui nous est cher, à savoir que l'état de voyance occupe, dans tous ces domaines, une place centrale, et qu'à partir de là tout devient clair.

(1) Voir au mot **Divination** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M.V.)

On peut objecter que cela n'éclaire rien du tout puisque nous ignorons en quoi consiste l'état de voyance... Précisons : le plan de connaissance qui correspond à la voyance (le plan Intuitif, selon certains nomenclateurs) ne se définit pas plus que le plan de la connaissance mentale ou que la conscience claire. Ces notions ne peuvent se définir que par une appréhension directe, une évidence par l'expérience. (Il en est de même de la notion de mélodie, de la notion de couleur et de la plupart des autres...) Mais le plan intuitif étant admis comme un fait, on voit y correspondre sans autre mystère les télépathies, cryptesthésies, métagnomies, psychométries, etc. —, dans l'ordre réceptif, les faits de suggestion et les «pouvoirs» dans l'ordre actif. C'est en tout cas l'hypothèse la plus adaptée à la diversité des faits.

La direction «psychiste» n'est pas comparable à la direction scientifique ci-dessus mentionnée, encore qu'elle utilise, elle aussi, un système de référence mentalement construit. Mais essentiellement, la direction «psychiste» est pratique, expérimentale.

Les attendus théoriques qui s'y rattachent sont dénués de sens si un entraînement progressif ne vient pas leur donner une signification. À cet égard, la direction «psychiste» se rattache à un hermétisme ; elle ne constitue d'ailleurs une voie hermétique d'ascèse que dans la mesure où

l'expérimentation psychique se double d'une évolution totale de la personnalité, faute de quoi elle représente tout au plus une gymnastique curieuse sans intérêt réel. (Cas du hatha-yoga, cas des fakirs, cas des diseuses de bonne aventure, etc.)



C. — Direction Mantique.

Le monde «occulte», tel que le pénètre l'intuition, est perméable en tous sens. À défaut de manier le plan intuitif avec toute la maîtrise voulue, qui n'est pas facile à acquérir, l'homme l'a utilisé par une foule de procédés indirects. Alors que l'avenir n'apparaît pas clairement à ceux qui n'ont pas systématiquement appris à dissocier la pensée mentale de la pensée intuitive, il se fait jour de lui-même lorsque le mental est absorbé sous un prétexte quelconque. Le prétexte peut être un pendule, un jeu de tarots, etc.

Nous savons que ce point de vue n'est pas absolument classique. D'ailleurs, une précision s'impose : toutes les mancies finissent par se codifier. Ainsi, l'aspect trine en astrologie, l'anneau dans le marc de café, la passation en géomancie, ont acquis une sorte de signification standard. Or, autant une telle codification serait de nature à rendre inopérante l'intuition du voyant, autant elle peut ne rien empêcher si le nombre de combinaisons possibles est pratiquement illimité. Par surcroît, les codifications s'inspirent toujours d'analogies intéressantes, surgies de l'inconscient collectif et qui constituent donc un document de tout premier ordre pour l'étude des structures fondamentales de l'univers-pensé. En vertu de ces considérations, on peut dire que l'arsenal des arts divinatoires est à la fois du plus haut intérêt, et d'intérêt nul.

Le matériel mantique (les supports de voyance, si l'on veut) a un intérêt nul en ce sens que la divination procède d'une sensibilité spéciale. Que cette sensibilité prenne prétexte de dessins formés par une boîte d'allumettes renversée, d'un thème astrologique, du vol des oiseaux, d'un ensemble de lames de tarots ou de toute autre chose, cela n'ajoute rien. Il importe seulement que le système adopté comporte un nombre infini de possibilités entre lesquelles l'intuition opère son choix.

C'est visible en Astrologie. Il n'y a pas deux auteurs qui soient d'accord sur la manière d'interpréter un thème. Chacun a une foule de recettes de détail concernant tel aspect de tel élément avec tel autre ; mais c'est toujours l'intuition qui répute primordial ceci plutôt que cela. Neuf ou dix planètes combinées à douze signes du zodiaque et à douze maisons, et ceci deux à deux, trois à trois, etc. représentent un nombre

de rapports qui déconcertent l'imagination. Chacun de ces rapports a un sens et tous ne sont pas concordants. Alors, l'astrologue inspiré choisit.

Le thème géomantique offre un nombre équivalent de combinaisons entre lesquelles l'intuition opère son choix ; de même pour les soixante-dix-huit lames de tarots, ou les cinquante-deux cartes du jeu courant ; de même pour les figures formées par les lignes d'une main ou les grains de marc de café ; de même pour les multiples aspects des éléments d'une écriture, etc., etc.

Il est intéressant de noter d'ailleurs que les arts mantiques procèdent souvent à la fois de la science proprement dite et de la mantie pure. C'est-à-dire qu'une chiromancienne valable est toujours chirologue pour une part, et très objectivement, et voyante pour une autre part. C'est la meilleure combinaison en ce que les sciences analogico-positives ont une limite, mais apportent une base de départ solide sur laquelle la voyance peut ensuite s'appuyer pour découvrir le reste.

Tout en ayant, quant à la divination, un intérêt nul, le matériel mantique peut avoir, disions-nous, un intérêt énorme. Cela tient à ce que les grands arsenaux divinatoires (le tarot, la géomancie, l'astrologie, etc.) doivent constituer un système parfaitement représentatif de l'aventure de l'homme dans l'univers. De sorte que, d'enrichissement en enrichissement, les systèmes ont fini par être le reflet de tous les grands problèmes et de toutes les philosophies éternelles.

Le tarot est un miroir de l'aventure humaine, un itinéraire d'évolution, une synthèse de tous les problèmes possibles. Il a fini par devenir cela parce que des sages, des empiriques, l'inconscient collectif et universel y ont inscrit les grands axes de toute pensée, de toute situation. On peut en dire autant du symbolisme astrologique, qui est d'une richesse déconcertante, au point qu'on y découvre toujours des rapports nouveaux et adéquats avec ce que la science découvre chaque jour, mais qui formait la trame du monde depuis que l'humanité est là pour la refléter.

D. – Direction Magique.

L'orientation est, de tout «occultisme», celle qui met en jeu les réalités les plus complexes et les plus cachées. Elle représente une suite de direction en ce sens qu'elle se propose d'agir sur quelque chose ou quelqu'un, et d'étudier les moyens et le mécanisme de cette action, ce qui entraîne l'esprit vers les régions les plus insondables. Les moyens relèvent du monde physique matériel, du monde animique, du monde psychique, de l'inconscient et du conscient, bref de tous les plans de structure ; aussi le domaine de la magie coïncide-t-il en un sens avec le monde entier.

Dans cette complexité et cette immensité, un regard perçant distingue pourtant des classes de phénomènes : certains, comme l'envoûtement, procèdent du psychique et s'apparentent à la suggestion ; certains, comme la thaumaturgie, relèvent du plan vital et s'apparentent au magnétisme des guérisseurs ou à la téléergie des métapsychistes, etc.

Il est impossible, dans ces quelques pages, de donner, même sommairement, les lignes générales qui apporteraient un peu de clarté dans ce maquis (1). Mais si l'on considère la somme des connaissances que suppose la pratique de la magie opératoire, on peut en tout cas comprendre pourquoi les écrits des grands mages sont des sources pour qui veut percer les secrets de la nature. Il s'y mêle assurément, grâce aux traducteurs, compilateurs, commentateurs, et autres incompetents, des erreurs et des approximations regrettables. Certaines erreurs viennent aussi, il faut le dire, de ce que tous les mages ne sont pas de grands mages, ni tous les grands mages de très grands mages. En quoi ils participent, parce qu'ils sont hommes, des vicissitudes de notre condition à tous.

(1) Voir l'article **Magie** dans [L'Encyclopédie Ésotérique](#) (M. V.).

Si pourtant il est une branche féconde dans l'occultisme, c'est bien celle de la magie, tant du point de vue pratique que du point de vue spéculatif. Il n'est pas permis à tout le monde d'en bénéficier, ni même de s'en rendre compte. C'est peut-être tant mieux. Mais l'humanité fait

son chemin. Les phénomènes jusque-là magiques seront progressivement désoccultés. On ne pourra alors qu'être confondus de la profondeur des connaissances enfouies sous les tournures sibyllines des grimoires.



E. — Directions philosophiques et religieuses.

Sur la base des faits que nous avons rangés dans les classes précédentes, les grands esprits et les grands cœurs ont édifié des spéculations immenses et des fois variées. Cela a donné lieu à toute une partie spéciale de «occultisme», qu'on pourrait difficilement ranger avec les autres.

Dans l'ordre spéculatif par exemple, il faut mentionner tous les études et systèmes reposant sur la symbolique qualitative (mythologies, etc.) ou la symbolique numérale. Ces ensembles sont des mines inépuisables, auxquelles s'est mêlé tout le fatras des superstitions et du lyrisme. À cause de cela, la mythologie s'est sottement compliquée de mille personnifications tard venues et qui n'ont rien à faire avec les mythes. À cause de cela, les éléments précieux de la Kabbale ont été noyés dans la gangue de la fantaisie. Mais tout cela n'a d'importance qu'à la mesure du temps à perdre pour s'y retrouver.

Ce que l'occultisme éclairé peut savoir du Tarot, et dont on ne trouve l'écho dans aucun livre consacré à leur étude, mérite qu'on y consacre un peu de temps. La philosophie qui se dégage du symbolisme astrologique vaut qu'on pardonne au lyrisme et à l'imbécillité les nuages de crasse derrière lesquels ils l'ont cachée. La Connaissance que représente le patrimoine des mages exige qu'on pardonne à tous les noircisseurs de papier les caricatures sous lesquelles ils ont involontairement dissimulé des trésors qu'ils n'ont pas vus.

Dans l'ordre de la foi, il y aurait à citer toutes les religions, car toutes, hormis le bouddhisme, reposent sur une base occulte. Il est à peine besoin de rappeler la part magique importante qu'on retrouve dans, tous les rites, rites catholiques compris. Nous voudrions seulement mentionner la position toute particulière du spiritisme, religion fondée sur les faits qu'étudie la métapsychique, mais qui leur attribue une interprétation que prouve une foi solide et gratuite. Cela n'ôte rien de sa valeur humaine puisque la gratuité logique est inhérente à un certain étage de la foi, et qu'en fin de compte, une religion n'a pas à être jugée, sinon par ses effets.

La direction philosophico-religieuse représente le plan synthétique du domaine «occulte». Elle peut s'exprimer sous une forme particulariste, et la plupart des religions sont des particularismes. Elle peut aussi revêtir une forme universaliste et, à ce titre, on peut dire que généralement les systèmes philosophico-religieux assumant en pleine conscience la substance d'«occultisme» sont à la fois équivalents, amples et tolérants.

Dans la mesure où une œuvre étendue, comme l'est une encyclopédie, suppose nécessairement une position philosophique, nous nous plaisons à reconnaître que celle de Marianne Verneuil ne pèche ni par son étroitesse, ni par son intolérance, ni par défaut d'assumption. Parfaitement chrétienne dans le respect de l'Esprit, l'auteur s'élève volontiers contre tout ce qui peut ternir l'honnêteté de l'ésotérisme et de l'exotérisme christique. Nous savons pour en avoir longuement discuté que la position adoptée sera à la fois fondée, féconde et puissante, qu'elle n'exclura aucune tolérance ni aucune exigence, qu'elle représentera une des formes philosophico-religieuses les plus congrues pour notre temps et notre taux d'évolution.



— Chapitre IV. —

Place de l'Occultisme

Tout ce qui vient d'être dit situe déjà dans une certaine mesure le domaine de «occultisme». Notamment, le mécanisme par lequel les sciences positives s'échappent les unes après les autres du creuset commun de «occultisme» nous est connu. Pourtant, les sciences positives ne sont pas tout et leur repère est donc insuffisant. En premier lieu, la science ne s'appuie que sur le passé. Si ses lois en arrivent à prévoir, c'est dans la mesure où elles sont le reflet d'un ordre profond, selon les principes connus en épistémologie sous les noms de «principe de la légalité universelle» et «principe de la constance des lois de la nature». Or ce reflet de la réalité profonde n'est considéré que sous son aspect le plus superficiel et formel.

C'est pourquoi notamment les sciences «n'expliquent» jamais rien, sinon en rangeant les faits nouveaux sous des étiquettes déjà admises. Savoir que la lumière est une vibration (vibration de quoi ?) à moins qu'elle ne soit une émission corpusculaire (corpuscules de quoi ?), ne satisfait pas pleinement l'esprit. Aussi se tourne-t-il inévitablement vers les métaphysiques ou les religions. Ces dernières peuvent être purement mentales ou purement fidéistes, auquel cas rien n'est résolu. Et l'esprit humain en revient alors fatalement à vouloir percer les grands arcanes. Un seul chemin est offert ; l'hermétisme, c'est-à-dire l'accession à la Connaissance par participation.

Par ailleurs, les sciences proprement dites ne visent exclusivement qu'à la connaissance du monde extérieur. Or l'univers ne nous est connu que par la pensée et s'il y a quelque chose à connaître, c'est bien plutôt en analysant la pensée qu'on a une chance de le rencontrer. La psychanalyse nous a montré notamment à quel point le monde intérieur conditionne tous les problèmes possibles. Il est superflu de vouloir étayer une conception religieuse et philosophique du monde sur des considérations d'ordre juridique ou moral à partir du moment où l'on a

compris que l'ordre juridique et moral est une pure et simple projection de notre inconscient et de ses complexes et interdits.

Il est superflu de vouloir fonder sa conduite et ses convictions sur les données de la science à partir du moment où l'on a compris que la science repose exclusivement sur des axiomes, des postulats et des notions intuitives, procédant tous également de nous et de notre structure mentale. Dès lors, il faut mettre la connaissance de soi-même au premier rang des préoccupations et au premier plan de toute recherche.

L'ascèse hermétique, quelque chemin qu'elle suive dans le dédale de la nature «occulte», conduit plus sûrement que l'ascèse purement religieuse à une connaissance de soi-même. L'idée est vieille comme la réflexion philosophique elle-même. Elle demande à être étayée sur quelques considérations formulées en termes de vocabulaire contemporain. En premier lieu, nous ne connaissons l'univers que par la pensée. Cette vérité centrale ne sera jamais trop redite, tant nous avons tendance à l'oublier. L'univers pensé comporte d'une part une image de ce que nous appelons le monde extérieur et d'autre part une image du monde intérieur.

À l'un nous attribuons des qualités de consistance, et la matière sur laquelle nous fondions cette consistance se résout en énergie immatérielle sous le regard de la physique moderne. De l'autre, nous ne savons que peu de choses, sinon que sa part inconsciente déborde largement sa part visible. En deuxième lieu, nous savons depuis Kant que non seulement nous n'avons aucun moyen d'appréhender la «réalité» du monde extérieur, mais encore que les cadres et modalités que nous croyons y découvrir ne sont que la projection de notre propre structure mentale. En outre et en troisième lieu, il n'y a pas que le temps, l'espace, le nombre, la qualité, la quantité, etc. qui sont imputables à nous seuls : tout l'univers des notions résulte d'un mécanisme de projection. Ainsi, au-dessous des catégories de l'entendement, il faut apprendre à discerner des catégories de la pensée inconsciente, ou, si l'on veut les désigner par l'indication du plan sur lequel on les découvre, des catégories de l'Intuition.

En d'autres termes, le monde, tel qu'il nous apparaît, a :

1°) une structure logique. C'est celle qu'exprime la science. Elle procède du fait que nous projetons hors de nous les notions de temps, d'espace, de nombre, de qualité, etc. ; notions que nous sommes donc tentés d'attribuer à une réalité extérieure à nous ;

2°) une structure analogique. C'est celle qu'expriment les systèmes «occultistes». Elle procède du fait que nous projetons hors de nous l'ambivalence, la similitude, les polarités, etc., notions que nous sommes tentés d'attribuer à un aspect plus profond de la réalité extérieure ;

3°) une essence. C'est elle que nous plaçons au centre de la réalité extérieure, au-delà des formes. Elle n'est que le reflet extérieur de ce que la pensée, dégagée de tout conditionnement par les catégories, contient de plus profond et de plus inexprimable.

Dès lors, le domaine de «occultisme» est celui dans lequel la pensée retrouve sa propre structure analogique, celui qu'elle ne pénètre que par une transformation progressive d'elle-même, puisqu'il lui faut découvrir en elle-même ces clefs inconscientes dont le dégagement suppose une véritable psychanalyse des catégories de l'Intuition enfouies dans l'Inconscient humain, permet d'accéder, au plus profond de soi, à l'Essence universelle, ou Essence de l'Univers-pensé : le Caba de la Tradition orientale.

La place de «occultisme» est donc toute définie : quant à sa nature, le domaine «occulte» est une projection de notre inconscient, de l'inconscient humain. Quant à sa destination, «occultisme» est fait pour être dépassé par la pensée humaine se dégageant progressivement de ses conditionnements inconscients par l'un des cheminements de l'ascèse hermétique. Quant à son rôle, le domaine «occulte» est le précieux réservoir où se conservent, en attendant le jour de la consciencialisation, tous les arcanes de notre structure profonde. Quant à sa valeur, l'«occultisme» a celles d'un document, d'un témoin et d'un chemin.

Il nous reste à dire que dans un chapitre introductif comme celui-ci il convenait moins de s'attacher à une rigueur dogmatique qu'à la nécessité d'introduire progressivement le lecteur d'une considération assez superficielle des faits «occultes» jusqu'à celle de leur signification

profonde. Nous n'avons sans doute pas pu éviter l'écueil de la technicité. Dans le corps de l'encyclopédie, Marianne Verneuil, parmi des définitions anodines, étayera ses conceptions profondes sur des articles solidement charpentés qui donnent une vie authentique à l'ensemble. Si les indications très générales du présent chapitre ont retenu l'intérêt du lecteur, nous lui demandons de fouiller maintenant le contenu très substantiel de la plupart des pages qui suivent. Si elles ne lui apportent pas toujours l'explication *définitive* qu'il attend, peut-être du moins lui permettront-elles à coup sûr de se poser les problèmes essentiels : ceux qu'il faut s'être posés avant d'aller plus loin.

À ceux qui ne se posent aucune question, il faut montrer qu'il existe des problèmes. À ceux qui se posent des problèmes, et seulement à ceux-là, il faut suggérer les solutions. Et ceux-là sont seuls à pouvoir comprendre par ailleurs que les solutions proposées n'ont de valeur que dans la mesure où elles les incitent à chercher la Solution en eux-mêmes. En effet, et c'est, croyons-nous, la synthèse de ces pages liminaires, le monde «occulte» est en nous ; nul dictionnaire ne peut le dépeindre abstraitement et impersonnellement. Si, au lieu de lui demander de l'aider dans son effort, le lecteur trouvait dans cette *Encyclopédie* un moyen d'éviter tout effort, cet ouvrage aurait manqué son but.

Docteur Roger FRÉTIGNY



Collège Ésotérique et Occultiste *d'Europe et d'Orient* (CEODEO)

Vous avez une question sur l'hermétisme, l'ésotérisme ou la pratique des sciences occultes ?

L'Encyclopédie Ésotérique vous apportera des réponses et des mises au point précieuses. Cliquez www.ceodeo.com, puis *Encyclopédie Ésotérique* en haut et à gauche de la page d'accueil

L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les articles, dossiers, cours et essais que vous trouverez sur notre site s'adressent tant aux profanes qu'aux spécialistes.



Collège Ésotérique et Occultiste *d'Europe et d'Orient* (CEODEO) www.ceodeo.com



Radiesthésie – Radionique Ondes de Formes

**Livres de Radiesthésie – Radionique
& Ondes de Formes *format Papier***

**Livres de Radiesthésie – Radionique
& Ondes de Formes *format Kindle***

**Documentation sur les Radiesthésistes
et Auteurs d'ouvrages radiesthésiques**

**Blog de Radiesthésie – Radionique
& Ondes de Formes**

**Cours de Radiesthésie Gratuit
Familiarisez-vous avec la Radiesthésie en 10 jour**

**Découvrez tous les rubriques intéressant
les amateurs et professionnels
de Radiesthésie et de Radionique sur
www.ebookesoterique.com**



eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir le Bulletin-Info



Ésotérisme – Occultisme – Hermétisme



Les Chroniques
Ésotériques



Les Chroniques Ésotériques

sont de courts récits, contes et nouvelles sur :
Les forces inconnues - Les mystères - Les arts
divinatoires - La réussite personnelle
Les secrets des peuples - Magnétisme, hypnose,
suggestions - Spiritisme - La magie du cœur
Physiognomonie et autres sujets ésotériques.
Collection de 57 monographies.

L'Encyclopédie Ésotérique

vous apportera des réponses précieuses.
Les articles, dossiers, essais, monographies apporteront
des mises au point précieuses,
parfois des points de vue révolutionnaires.

Découvrez tous les rubriques
d'Ésotérisme – Occultisme – Hermétisme sur
www.ebookesoterique.com